Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 10 (1898)
Heft: 6

Artikel: Le diogène comme développateur pour papier aristotype
Autor: Liesegang, R.E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-523960

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Diogène comme développateur

pour papier aristotype

Un des plus anciens procédés photographiques, le développement des papiers au chlorure d'argent semble vouloir s'introduire de nouveau dans la pratique.

Ce « retour » n'est pas à regretter car le procédé présente dans bien des cas des avantages incontestables. Le tirage sur papier nécessite un temps environ quatre fois moindre, il n'y a plus nécessité d'ouvrir le châssis à chaque instant pour surveiller le tirage, le caractère du négatif entre beaucoup moins en cause et enfin l'emploi du bain d'or si coûteux est évité.

Ce qui a jusqu'ici éloigné les photographes de profession de ce procédé est la nécessité de n'employer que du papier au chlorure d'argent et à la gélatine (papier aristotype). La plupart d'entre eux travaillent avec la celloïdine ou le papier albuminé et les résultats que ces papiers donnent avec le procédé de développement ne sont pas satisfaisants. Mais la question du papier doit être hors de cause car les avantages du procédé sont incontestables.

Mais il y a une deuxième objection : On peut, il est vrai, obtenir de bonnes épreuves d'un négatif flou en développant à l'aristogène, mais ce développement doit être suivi du virage-fixage. Si l'on veut pouvoir se passer du virage, il est indispensable de travailler avec des négatifs plus vigoureux que ceux qu'on obtient habituellement. On peut

facilement arriver à ce but en développant le négatif dans un bain de pyrogallol contenant peu ou point de sulfite. Mais la détérioration très rapide de ce développateur et l'inconvénient qu'il présente de tacher les mains, ont éloigné bien des personnes de son emploi, bien qu'il soit reconnu comme le meilleur des développateurs. Cependant le prix de l'acide pyrogallique beaucoup moins élevé que celui du bain d'or, entre en considération bien plus que peu de conservation. En outre on peut éviter les taches en se lavant les mains avec une solution de persulfate d'ammoniaque.

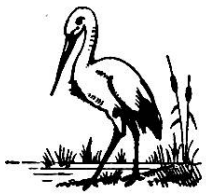
Il serait évidemment très agréable de pouvoir employer le procédé de développement des papiers avec toute espèce de négatifs, mais il faudrait alors trouver un développateur donnant de même que l'acide gallique. C'est dans ce but que j'essaie tous les nouveaux développateurs afin de connaître leurs propriétés sur le papier aristotype. Jusqu'ici je n'en ai trouvé aucun qui égale l'acide gallique.

Il en est de même pour le Diogène, nouveau développateur de l'*Actien Gesellschaft für Anilin Fabrication*. Cette substance agit beaucoup trop énergiquement même en solution diluée et sans addition d'acétate de soude. Il y a aussi dans ce procédé des développateurs rapides et des lents, en pratique les premiers donnent de mauvais résultats, ils agissent à peu près comme l'amidol sur les plaques, c'est-à-dire qu'ils donnent à la surface de la couche sensible une image floue qui noircit avant que le développateur ait eu le temps de pénétrer profondément dans la couche du papier. L'image développée avec un révélateur rapide comme le Diogène, par exemple, disparait sensiblement au fixage, devient floue et prend une teinte brune, jaunâtre, fort désagréable ; c'est en résumé le contraire de ce que l'on cherche. Par l'addition d'un acide, on pourrait diminuer le pouvoir réducteur des développateurs et notamment du

Diogène, mais ce procédé n'est pas satisfaisant. Si l'on ajoute un acide, l'image diminue fortement d'intensité, dans le fixage, le ton en devient plus rouge, en outre il y a à craindre le danger du virage au soufre ce qui n'est pas le cas lorsqu'on opère avec l'acide gallique.

Il résulte donc de ces expériences que le Diogène donne exactement le contraire de ce que nous cherchons.

Je propose aux chimistes de trouver un corps ayant la propriété de réduire les sels d'argent moins encore que l'acide gallique : un corps qui, éventuellement, puisse être employé en solution alcaline comme développement physique.

R. Ed. Liesegang.

(Photogr. Correspondenz.)